



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°77 ASCENSION ET SEPTIEME DIMANCHE DE PAQUES 2021

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent feuillet complète
nos feuillets N° 18 et N° 19 pour l'Ascension et le VIIe Dimanche de Pâques 2020
Téléchargeables aux adresses
<http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet018.pdf>
et <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet019.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Ascension 2003

Le Christ est ressuscité !

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous fêtons aujourd'hui l'Ascension de notre Sauveur au Ciel et nous venons de vivre ce moment où, après avoir parlé, le Seigneur est enlevé au ciel et dans une nuée échappe à notre regard. C'est un des mystères de notre foi. Et dès les premiers temps, l'Église primitive avait conscience que cette Ascension au Ciel n'est ni un abandon ni une séparation.

Chacun à leur façon les saints évangélistes éclairent les différentes facettes de cet événement.

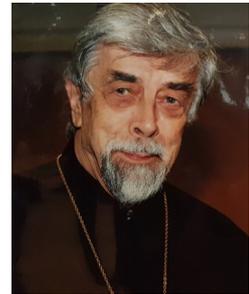
Il y a d'abord la finale – qui est la seule à le dire – de l'Évangile selon saint Marc qui nous révèle que le Seigneur « après leur avoir parlé, fut enlevé au Ciel, et Il S'assit à la droite de Dieu », c'est-à-dire à la droite du Père. C'est un aspect essentiel du mystère. Puisqu'il ne pouvait y avoir, bien sûr, de témoin oculaire, cette finale de Marc est bien davantage qu'un simple témoignage : c'est une révélation inspirée par l'Esprit, c'est un événement de foi qui marque en profondeur la foi de l'Église depuis les premiers temps de la vie de l'Église jusqu'à ce jour.

Puis, c'est la finale – que nous venons d'entendre – de l'Évangile de saint Luc qui nous instruit : Quand le Seigneur fut enlevé au ciel, les disciples restent un moment en adoration, peut-être se prosternent-ils, puis ils retournent à Jérusalem, paradoxalement pourrions-nous dire, avec une grande joie ! Comment peut-on comprendre qu'au moment où le Seigneur s'en va, s'éloigne, s'élève au Ciel et quitte, pour ainsi dire Ses disciples, ce soit dans une grande joie qu'ils repartent pour Jérusalem ?

C'est un paradoxe qui a été souvent remarqué par les prédicateurs et il est bon de le rappeler, car cette joie est une joie très profonde et très légitime.

Enfin, il y a la réserve de la finale du saint évangéliste Matthieu qui ne relate pas l'Ascension mais conclut son récit par la promesse du Seigneur : « Et voici, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Amen ! » L'Ascension de notre Seigneur n'est donc pas une fin, ni un abandon qui creuse une faille, ni un départ qui marque une absence douloureuse.

La joie des disciples témoigne de ce qu'ils avaient reçu de Jésus Lui-même car, comme



il a été dit aujourd'hui, Jésus leur ouvrit les cœurs et l'intelligence pour comprendre les Écritures. Par conséquent ils ont compris que ce départ de Jésus, Son Ascension, n'était pas une véritable séparation, et je dirais : bien au contraire !

Bien au contraire, car aujourd'hui s'accomplit la parole de Jésus avant Sa Passion – voilà une parole à double sens qu'il importe de rappeler en cette fête de l'Ascension – « Quand Je serai élevé de terre J'attirerai tous les hommes à Moi. », et l'évangéliste ajoute « et Jésus indiquait par cela même de quelle manière Il devait glorifier Dieu par Sa Passion », par Sa crucifixion, par Son élévation sur le bois de la croix.

Ainsi cette parole « Quand Je serai élevé de terre, J'attirerai tous les hommes à Moi » montre combien la Passion du Sauveur est orientée vers la Résurrection et l'Ascension, et combien l'Ascension du Seigneur et Sa Résurrection sont fondées elles-mêmes, profondément enracinées, dans la Passion, dans la descente au tombeau et aux enfers.

Ce sont les deux aspects indissociables : le grain de blé jeté en terre doit mourir et donne un fruit nombreux, c'est ainsi que Jésus descend pour remonter.

Et Jésus a commencé à descendre bien auparavant ! Dès qu'Il S'est incarné dans le sein bienheureux de la Vierge Marie, il s'agit déjà de cette "descente" quand le Fils de Dieu devient Fils de l'homme par une condescendance, par ce que l'on appelle en théologie une "kénose" – pour rappeler ce terme employé par saint Paul –.

Et bien sûr, cette kénose, cet abaissement, cette humiliation est le modèle de toute vie chrétienne. Toute vie chrétienne doit commencer par cet abaissement qui est un abaissement d'obéissance, d'humilité, d'amour, d'un amour à l'image de Celui qui nous a aimés et qui a donné Sa vie pour nous.

Ainsi, il faut tenir ensemble, embrasser d'un même regard toute cette totalité du mystère du Salut sans isoler l'Incarnation. Si l'on isole l'Incarnation on veut simplement retenir le Seigneur ici bas, si l'on isole l'Ascension on L'élève mais on oublie que si le Seigneur est monté au ciel c'est pour nous attirer à Lui.

Par la puissance du Saint Esprit, il y a désormais dans l'Église une nouvelle force agissante, une force d'attraction qui neutralise et surmonte l'attraction terrestre. En effet, nous sommes tous des terrestres, des terriens, et nous sommes constamment attirés vers le bas, il y a dorénavant une autre force d'attraction qui agit en nous pour nous faire monter, qui nous élève et nous emporte vers les hauteurs. Cette force est celle de l'amour. Cette attraction est l'amour du Christ, l'amour du Père et la puissance du Saint Esprit. Le feu de l'Esprit Saint nous envahit et nous embrase, au point que désormais nos poumons et notre cœur s'épanouissent et se dilatent ; peu à peu nous nous libérons de l'attraction terrestre et nous montons vers le Royaume.

La vie entière de l'Église est une montée incessante vers le Royaume, c'est une ascension de jour en jour de l'Église entière et de chacune de nos communautés. Il en est de même de la vie humaine et de la vie personnelle de chacun de nous. Si, au tout début, notre vie est terrestre et écrasée par notre lourdeur, il y a néanmoins dans nos profondeurs, comme le disait un spirituel, des "semences de résurrection" et, je dirais aussi, des semences d'ascension qui, déjà à notre insu, travaillent. Le cœur humain est en effet le théâtre d'un travail extraordinaire.

Mais cette Ascension, ne l'oublions pas, s'accomplit pour que se réalise la promesse de Jésus « Je supplierai le Père, Il vous enverra l'Esprit consolateur qui procède du Père. » Si Jésus S'élève actuellement dans Son ascension c'est pour accomplir, pour terminer son œuvre sacrificielle, l'œuvre du grand prêtre, de Celui qui monte vers le Père. C'est pour mener à son terme l'œuvre de Celui qui déjà sur terre suppliait le Père, et qui déjà Le supplie au Ciel, assis à Sa droite. Oui ! Jésus prie et implore humblement Son Père tout autant qu'Il exige par Son audace et par Sa familiarité filiale en Lui

demandant d'envoyer l'Esprit Saint. « Je supplierai le Père et Il vous enverra », dit Jésus, mais Jésus ajoute aussi « Je vous enverrai l'Esprit consolateur ». C'est donc un unique et indivisible envoi de la part du Père, du Fils et de l'Esprit Saint Lui-même parce que la volonté divine trinitaire est une volonté Une.

Par conséquent le fruit de toute cette œuvre du Salut peut être résumé par cette autre parole qu'a prononcée Jésus et que nous entendrons encore à la Pentecôte : « Je suis venu jeter le feu sur la terre ». Alors l'Esprit Saint descend non seulement en langues de feu sur les disciples mais Il descend sur le monde entier et submerge le cosmos. Et en effet, l'icône de la Pentecôte représente ce cosmos qui gît pour ainsi dire enterré, en sous sol, mais qui est déjà comblé du feu de l'Esprit.

« Je suis venu jeter le feu sur la terre » et tout cela nous l'attendons encore puisque dix jours nous séparent de l'avènement de la Pentecôte. Pour le moment, nous vivons un temps tout à fait singulier dans l'histoire de l'Église et du monde, il nous faut goûter cette joie paradoxale de la séparation. Dans le temps du Salut, cette période de dix jours est unique, Jésus est parti, l'Esprit n'est pas encore descendu et pourtant nous sommes dans la joie. Pussions-nous partager pleinement cette joie des premiers disciples !

Il en est de même dans la célébration liturgique, nous vivons ce rassemblement dans l'Esprit et cette attente de l'Esprit qui est là. Nous savons que cette venue de l'Esprit s'effectue en réponse à notre prière, en réponse à notre union alors que nous sommes déjà unis dans l'Esprit Saint. Et c'est précisément cette union, cette unité de cœur et d'esprit, qui fait que l'Esprit Saint peut et pourra descendre sur nous.

Voyez combien le mystère de l'Eucharistie, le mystère de l'Église est lui-même profondément marqué par ce thème, par cette vérité, par – il faut bien le dire de nouveau – ce mystère de l'Ascension.

Pussions-nous le vivre et puisse cette ascension du Christ marquer profondément notre vie entière.

Amen



Homélie du P. Placide Deseille pour la Fête de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ 2009

La fête de l'Ascension peut parfois éveiller en nous une certaine nostalgie. Nous cessons de chanter à tous les offices le tropaire de Pâques ; nous nous éloignons de la nuit pascale qui a été vraiment le cœur de notre année chrétienne, la plus grande joie de notre année liturgique, et cela peut éveiller en nous, peut-être, une certaine tristesse. La nuit pascale est certainement ce qui peut nous donner déjà comme quelque idée, quelque approximation de ce que sera notre vie du ciel. Il y a quelque temps un enfant me demandait : « Qu'est-ce que nous ferons au ciel ? » Et je lui ai répondu : « Ce qui peut le mieux, je crois, donner une idée sur terre de ce que sera notre vie du ciel, c'est la nuit de Pâques, c'est cette joie que nous éprouvons tous ensemble quand nous célébrons la Résurrection du Seigneur. » Mais au ciel, le Seigneur sera là, nous le verrons véritablement, déjà ici-bas il est là, mais au ciel nous le verrons parfaitement et cette nuit pascale sera sans fin ; l'éternité ne sera pas comme le temps d'ici-bas, un temps qui amène la désagrégation, un temps qui amène de l'usure, un temps qui amène de l'ennui, ce sera renouvellement perpétuel, nouveauté perpétuelle, dans la célébration de cette nuit pascale. Dans l'acathiste des défunts nous disons : « Puisse la vie éternelle leur être une perpétuelle fête pascale. »

Mais si nous nous éloignons, selon la mesure de notre temps d'ici-bas, de cette nuit

pascale qui nous a remplis de joie, en réalité, la fête de l'Ascension nous achemine vers encore plus de plénitude, une plénitude que peut-être nous éprouvons d'une façon moins sensible ici-bas, mais le Christ ne s'éloigne pas de nous ; dans les dernières lignes de l'Évangile de saint Matthieu nous entendons le Christ nous dire : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 21) Le Seigneur n'est pas seulement « avec nous » ici-bas, mais il nous a emmenés au ciel avec lui. Nous sommes, dit saint Paul, non seulement véritablement ressuscités avec lui, mais nous sommes assis avec lui à la droite du Père dans les cieux.

Ceci s'est réalisé déjà il y a deux mille ans lors de son Ascension : le Christ, d'une certaine manière nous contient en lui, il était le nouvel Adam, il était étroitement solidaire de toute l'humanité, de tous les hommes, et en un certain sens, un sens très réel, nous sommes tous montés aux cieux potentiellement, virtuellement avec lui.

Et par notre baptême, par la grâce de notre baptême, cela est devenu pour nous une réalité, une réalité en ce sens que la vie du Christ ressuscité est véritablement répandue dans nos cœurs. Et toute notre vie chrétienne doit consister à actualiser cela de plus en plus, pour que cela devienne pour nous non pas seulement un germe de vie divine, un germe de vie céleste, mais que cette vie céleste, cette vie de concitoyen des anges, comme dit encore saint Paul, se réalise toujours plus en nous.

Car dans la mesure où nous obéissons à la voix de notre conscience, non pas de notre conscience simplement à l'état naturel, je dirais, mais de notre conscience de baptisé, transformée par le Saint-Esprit, animée profondément par les lumières, les désirs, les élans que le Saint-Esprit y dépose, dans la mesure où nous vivons selon tout cela, eh bien, nous éprouvons en nous, déjà, quoique d'une manière autre que dans nos célébrations liturgiques de la nuit pascale, mais d'une façon plus intime, plus profonde, nous éprouvons quelque chose de ce que sera la vie du ciel, quelque chose de ce que sera cette joie éternelle de la communion profonde avec les personnes divines qui se répandra en nous, qui se répandra dans tout notre être.

Je vous ai déjà cité, je crois, dans une homélie, ces paroles du Père Païssios, une fois où je l'avais rencontré à la Sainte Montagne. J'avais avec moi deux enfants qui ont demandé au Père Païssios ce qu'était la vie chrétienne, ce qu'était la vraie vie chrétienne, et Père Païssios leur a répondu : « Eh bien, la vie chrétienne, c'est de préférer à tout la joie spirituelle, de la préférer à toutes les joies terrestres. » Les enfants ouvraient de grands yeux et Père Païssios leur a expliqué cette parole de la façon suivante, il leur a dit : « Quand vous êtes arrivés, je vous ai donné à chacun un loukoum, un loukoum, cette friandise que l'on donne à l'Athos aux hôtes quand ils arrivent chez nous. Vous avez éprouvé en le mangeant une joie, un plaisir, qui était légitime, mais qui était d'ordre terrestre, d'ordre purement terrestre ; et moi en vous le donnant, j'ai dû renoncer à cette joie terrestre, car j'aurais pu aussi le manger au lieu de vous le donner et éprouver cette joie sensible, cette joie terrestre, mais en vous le donnant j'ai éprouvé une autre joie dans mon cœur, une joie spirituelle : la joie de renoncer à quelque chose qui m'aurait fait plaisir mais pour vous, pour vous faire plaisir, et cette joie-là est une joie spirituelle. »

Les enfants ont compris ce que voulait dire Père Païssios : cette joie de se donner, cette joie de donner sans attendre de retour, cette joie d'un don désintéressé aux autres, à l'image de ce qui est l'être même de notre Père céleste. Quand le Seigneur nous dit que nous devons être parfaits comme notre Père céleste, c'est cela qu'il veut dire. Et le Christ, justement monté aux cieux, va, comme au jour de la Pentecôte, répandre en nos cœurs son Esprit Saint. C'est l'Esprit-Saint qui va transformer notre conscience, qui va transformer tous nos désirs et faire que nous pouvons éprouver ces joies spirituelles dans la mesure où justement nous renonçons aux joies trop terrestres, nous renonçons à

nous y attacher, nous renonçons à en faire le but de notre vie.

Oui, que le but de notre vie soit vraiment ces joies spirituelles, qu'en vivant selon ces motions intérieures du Saint-Esprit, en vivant selon ces lumières que l'Esprit-Saint nous donne, ces lumières de notre conscience de baptisé, transformée par leur présence, que nous éprouvions cette joie céleste, que nous éprouvions cette joie qui est vraiment la joie des saints, la joie des anges, qui est la joie éternelle à laquelle nous sommes appelés !

C'est un avant-goût de cela, seulement un avant-goût bien sûr, mais c'est déjà de même nature, c'est déjà quelque chose de cette vie du ciel qui nous est donnée dès ici-bas.

Eh bien, la fête de l'Ascension, au lieu d'éveiller en nous un sentiment de tristesse, doit au contraire nous remplir de joie en pensant, que déjà, oui, nous sommes avec le Seigneur dans les cieux, que nous ne sommes pas séparés de lui, bien au contraire, nous vivons de sa vie, nous sommes remplis de son Esprit Saint et nous pouvons déjà ici-bas, goûter quelque chose de cette joie du ciel, de cette joie éternelle des trois personnes divines à laquelle nous sommes appelés à participer. C'est vers ces perspectives merveilleuses que la fête de l'Ascension nous oriente.

Eh bien, que le Seigneur nous donne cette joie, qu'il nous en remplisse, qu'il fasse que toutes les tristesses de la terre, qui existent bien, loin de nous submerger, loin de nous étouffer, se dissipent, en quelque sorte, devant cette aurore de notre vie éternelle.

Au Père, au Fils et à l'Esprit soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour le Septième Dimanche de Pâques 2008.

La prière du Christ après la Cène

En ce dimanche et durant la semaine qui va précéder celui de la Pentecôte, où, cinquante jours après Pâques, le Christ ressuscité a répandu son Esprit-Saint sur les saints apôtres et, par eux, sur le monde, la liturgie nous fait relire le discours que le Seigneur a adressé aux douze après la Cène, et la prière qu'il a adressée à son Père pour conclure en quelque sorte ce discours (Jn, 17, 1-13). Dans cette prière qu'il prononça juste avant la Passion, le Seigneur demande d'abord à son Père de le glorifier (cf. Jn, 17, 1). Ce qu'il demandait ainsi, c'est que le Père le ressuscite, et le ressuscite en communiquant à sa sainte humanité, à sa nature humaine elle-même, la gloire qu'il possédait auprès de Lui, de toute éternité (cf. Jn, 17,5). De toute éternité, en effet, le Christ, en tant que seconde personne de la sainte Trinité, possédait en sa personne divine toute la gloire qu'il recevait du Père, c'est-à-dire tout le rayonnement et la splendeur de la nature divine. Après son Incarnation, le Christ possédait encore dans sa personne divine cette gloire du Père, cette gloire que le Père lui donnait de toute éternité, mais la nature humaine qu'il avait revêtu n'était pas encore, durant sa vie terrestre, une nature humaine pleinement glorifiée. Certes, quelque chose transparaissait déjà en elle de cette énergie divine, de cette lumière divine qui émanait de sa divinité. Cela se manifestait par des miracles, cela s'était manifesté aux yeux de ses disciples choisis lors de la Transfiguration ; mais cette nature humaine assumée par le Christ restait soumise à la souffrance et demeurait mortelle. Elle contenait en outre en elle-même, d'une certaine façon, toute notre humanité, toute notre nature humaine elle-même, pécheresse, passible, mortelle, elle en était solidaire au point que le Christ, qui n'avait jamais commis aucun péché personnel, pouvait dire en toute vérité, en parlant des péchés des hommes, « mes péchés », C'était le cas, par exemple, lorsqu'il priait en

récitant les Psaumes de pénitence, ou, sur la Croix, le Psaume XXI.

Par la Résurrection, le Père donne au Fils, dans sa nature humaine elle-même, cette gloire plénière qu'il possédait de toute éternité en tant que Fils de Dieu. Cette nature humaine, qui, sur terre, était encore passible et mortelle, reçoit alors la plénitude de cette énergie divine, reçoit en plénitude ce feu divin qui émane de la nature divine. Le corps et l'âme du Christ reçoivent la plénitude de la lumière créée, qui va les transfigurer pleinement et à jamais. Pour suggérer ce qu'est cette divinisation d'une nature créée, les pères emploient volontiers l'image d'un charbon ardent pénétré par le feu, qui garde sa nature propre, mais qui est en même temps pénétré par le feu et en acquiert les propriétés. Ici, il s'agit du feu divin, de cette énergie divine créée qui émane de la nature même du Père et qu'il communique librement à la créature.

C'est cette parfaite transformation de sa nature humaine par la Résurrection que le Christ demande au Père lorsqu'il dit « Père, glorifie ton Fils ». Et cela afin de pouvoir faire connaître, révéler, son Père aux hommes, et leur donner la vie éternelle. Car dit-il, « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi et celui que tu as envoyé, ton Fils bien-aimé » (cf. Jn, 17, 3). Connaître, ici, ne signifie pas simplement avoir une idée de Dieu, mais c'est entrer en communion avec lui, c'est avoir de lui une connaissance expérimentale, c'est l'expérience d'une union, d'une transformation intime. C'est cela que le Christ ressuscité va apporter à ses disciples. C'est par sa nature humaine elle-même, glorifiée et toute pénétrée, comme je le disais à l'instant, de ce feu divin, qu'il va le communiquer à ceux qui croient en lui, le communiquer à ses disciples pour qu'ils participent à ce feu, à la nature divine, pour qu'eux-mêmes y communient, pour qu'eux-mêmes fassent l'expérience de Dieu, de la présence divinissante de Dieu en eux. C'est ainsi que le Père sera glorifié par le Fils.

Mais une chose peut nous intriguer dans ces paroles du Christ. Il précise qu'il communiquera cette vie divine à ceux que le Père lui a donnés : « Ils étaient à toi, et tu me les as donnés » (Jn 17, 6) Que veut dire cette formule mystérieuse ? « C'est à ceux que tu m'as donnés que je vais communiquer cette vie divine, que je vais communiquer cette lumière créée », En quel sens ceux qui croient dans le Christ, ses disciples, ceux qui vont donc pouvoir bénéficier de ce don de Dieu, sont-ils ceux que le Père a donnés à son Fils ? Cela a été parfois mal interprété. Certains théologiens, – le premier a été saint Augustin d'Hippone en Occident, – ont cru que cela voulait dire que Dieu avait prédestiné seulement certains hommes à recevoir cette vie éternelle, que la vie divine ne pourrait pas être communiquée par le Christ à tous les hommes. Le Père, de toute éternité, aurait, par miséricorde, choisi certains hommes pour les sauver, mais aurait décidé, dans sa justice, de ne pas donner aux autres la grâce nécessaire pour qu'ils puissent être tirés de ce qu'Augustin appelait « la masse damnée » de l'humanité, condamnée à l'enfer depuis le péché des premiers parents. Cela a troublé beaucoup d'âmes en Occident. Beaucoup d'âmes ont été inquiétées par cette doctrine sombre de la prédestination. Au XVII^e siècle, il y a eu en France un grand élan spirituel qui a été comme brisé parce que l'on a appelé le Jansénisme. Le Jansénisme s'était attaché, en la durcissant, à cette interprétation que saint Augustin avait donnée de la prédestination, d'un choix que Dieu aurait fait d'un petit nombre d'hommes pour les sauver, alors qu'il ne choisissait pas les autres, qui ne pourraient, dès lors, que se damner librement !

Grâce à Dieu, tous les Pères, en dehors de saint Augustin et de ses disciples, ont un tout autre enseignement. Ils nous disent que cela signifie simplement que, pour que nous puissions croire au Christ, que nous puissions adhérer au Christ, il faut que le Père nous attire, c'est-à-dire, il faut que le Père nous donne une lumière intérieure, qu'il éveille en notre cœur un attrait qui nous donne l'élan nécessaire pour adhérer au Christ.

Mais cette lumière, Dieu ne la refuse a priori à aucun homme ; seulement, il faut que l'homme l'accueille librement, il faut que l'homme n'y ferme pas son cœur et son esprit.

Et ce qui ferme l'homme à ce don de Dieu, c'est essentiellement l'orgueil, l'orgueil et le manque de charité. Ce que le Christ reprochait aux scribes et aux pharisiens, c'était justement de chercher la gloire des hommes, de pratiquer le bien, de pratiquer la loi, mais finalement de le faire pour être admirés des autres, pour être reconnus des autres, et non pas pour Dieu seul. Et cela les enfermait dans leur orgueil et leur égoïsme. C'est pour cela qu'ils n'ont pas cru au Christ. Ce n'est pas parce que Dieu ne les avait pas prédestinés à être sauvés, c'est parce qu'ils ont fermé leur cœur, librement, par orgueil, au don de Dieu.

Oui, ceux qui sont au Père et qu'il a donnés au Christ, ceux qui ont déjà dans leur cœur cette lumière et cet attrait qui leur permettent de croire au Christ, ce sont ceux qui n'ont pas fermé leur cœur, qui étaient pleinement disponibles, et à qui par conséquent le Père pouvait donner cette lumière intérieure, infuser cet attrait intérieur.

Déjà, lors de la confession de saint Pierre à Césarée, lorsque saint Pierre a reconnu dans le Christ le Messie, le Fils de Dieu, Jésus lui a dit que ce n'était pas la chair et le sang, que ce n'était pas simplement son intelligence humaine qui lui avait permis de faire cet acte de foi, c'était parce que le Père le lui avait révélé intérieurement. Et le Père le révèle intérieurement par le don de son Esprit-Saint, par une lumière qui vient de l'Esprit-Saint.

Oui, si nous pouvons croire au Christ, si nous pouvons adhérer au message de sa Résurrection qui a été porté par les apôtres, qui nous a été transmis par l'Église, c'est parce que le Père nous donne cette lumière intérieure. Et encore une fois, tout homme peut la recevoir, à condition de ne pas y fermer son cœur. Et ce qui ferme le cœur au don de Dieu, c'est essentiellement l'orgueil, cet orgueil qui en même temps nous ferme aux autres parce qu'il nous porte à faire de nous-même le centre du monde, parce qu'il nous porte à nous idolâtrer nous-même. À ce moment-là, nous devenons imperméables au don de Dieu, et nous n'appartenons plus au Père. Et le Père ne peut pas nous donner à son Fils. Et le Fils ne peut pas nous communiquer la vie éternelle, cette connaissance intime du Père et du Fils dans le Saint-Esprit.

Dans l'Ancien Testament, l'auteur de l'Ecclésiastique nous dit : « Les mystères sont révélés aux humbles. » (Sir., 3, 19). C'est aux humbles que Dieu se communique. Déjà, à la veille du carême, dans ces dimanches qui nous y préparent, nous pouvons le percevoir à travers la parabole du Pharisien et du Publicain. Si le pharisien n'a pas été justifié, si sa prière n'a pas été accueillie par Dieu, c'est parce qu'il se glorifiait de ses bonnes œuvres. Elles étaient réelles. Les pharisiens étaient des gens irréprochables. Mais ils aimaient être admirés des hommes, être estimés d'eux. Alors que le publicain, lui, n'osait pas lever les yeux vers le ciel, reconnaissant ses fautes, reconnaissant sa misère.

Oui, c'est dans la mesure où nous reconnaissons notre pauvreté, où nous nous reconnaissons pécheurs, où nous nous reconnaissons tellement faibles dans notre vie spirituelle, c'est dans cette mesure-là que le Père peut véritablement nous attirer vers son Fils, que le Père peut véritablement nous reconnaître comme siens et verser dans notre cœur toutes les grâces de l'Esprit-Saint, qui vont nous attirer vers le Christ. Et celui-ci nous donnera alors cette grâce de la divinisation, qui va découler de sa sainte humanité glorifiée.

Et dans toute notre vie, nous resterons alors unis, en contact étroit, avec cette sainte humanité de qui jaillit ce feu divin qui illuminera toute notre vie, notre vie la plus quotidienne, en la pénétrant du feu de la charité, du feu de l'amour du prochain. Cet

amour n'est rien d'autre qu'une participation à ce que Dieu est, à l'être même de Dieu, qui est ainsi versé dans nos cœurs, qui nous est communiqué par ce charbon ardent du corps glorifié du Seigneur ressuscité.

Aujourd'hui, nous fêtons aussi le premier concile œcuménique, le concile de Nicée. Ce que le concile de Nicée a enseigné, c'est précisément que le Christ est vraiment de même nature que le Père, « consubstantiel » au Père, et que c'est pour cela qu'il peut nous diviniser. C'est parce que le Fils a la même nature divine que le Père qu'il peut nous communiquer une participation à cette nature. Lui est Fils par nature, il est le Fils de Dieu, l'une des personnes de la sainte Trinité, et c'est à cause de cela qu'il peut nous sanctifier, qu'il peut nous diviniser, et faire de nous, en Lui, des fils adoptifs.

Au quatrième siècle, aussitôt après la paix de l'Église, aussitôt après que l'empereur Constantin ait mis fin à ces trois siècles de persécution dont les chrétiens avaient tant souffert, il y eut dans l'Église des hommes, les Ariens, qui pensaient que le Christ était une sorte d'être intermédiaire entre Dieu et la création, qu'il n'était pas pleinement Dieu, que Dieu était tellement lointain, tellement éloigné de nous, et l'homme tellement indigne, que Dieu ne pouvait pas agir directement sur lui. Il fallait, pensaient-ils, qu'il y ait des êtres intermédiaires, – le Verbe, puis le Saint-Esprit, – mais qui n'étaient pas pleinement Dieu, qui étaient intermédiaires entre la nature divine et la nature humaine. C'était une idée qui leur était venue parce que dans le monde grec, il y avait des écoles philosophiques et des sectes religieuses qui enseignaient cela. Le Dieu suprême était si éloigné de notre monde matériel, d'une matière que l'on considérait comme mauvaise, qu'il fallait entre le monde et la multiplicité des créatures, des êtres intermédiaires. C'était une déformation profonde du Christianisme, c'était détruire la possibilité même de la divinisation de l'homme par le Fils de Dieu. Et c'est pour cela que tous les pères du concile de Nicée ont protesté, ont défini que conformément à l'enseignement des apôtres, conformément à l'enseignement de l'Évangile, le Christ était pleinement Dieu, que le Père lui a donné de toute éternité, en l'engendrant, la plénitude de la nature divine. C'est pour cela que le Christ pouvait nous sauver, parce que c'est de cette nature divine qu'il possédait, qu'émanerait ce feu divin, qui par la volonté du Père transfigurerait son corps ressuscité. Il y a donc un lien très étroit entre cette contemplation de la Résurrection et du mystère de la Pentecôte à laquelle la liturgie nous invite en ce moment, et cette commémoration du premier concile œcuménique, qui a proclamé la vérité en face de ces erreurs, qui existent toujours d'ailleurs dans certaines sectes ou dans certains mouvements religieux. C'est de cette manière que le Seigneur a permis à l'Église, au début de la grande période de paix qui a suivi celle des persécutions, de se développer, et à la sainteté de fleurir comme elle l'a fait.

À la Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>